



École

Synthèse
des recherches UPP
(2005-2021)



Sommaire

Analyse des questions de recherches UPP : l'école, un enjeu majeur pour les parents	4
La réussite scolaire dans les milieux populaires	4
Les relations familles-école	4
L'épanouissement des enfants, les devoirs et les punitions	5
 Synthèse des résultats des recherches	6
L'égalité des chances... une réalité dans les quartiers populaires ?	6
Les relations familles école : quelles perspectives ?	8
L'accompagnement des enfants s'effectue principalement par le suivi de la scolarité bien plus que par le dialogue avec l'école	8
Une occasion de relations école-familles : les devoirs	9
Une autre occasion de relations parents-école : les punitions	9
Au-delà du suivi de la scolarité, l'importance, pour les parents, du dialogue	10
Des enseignants favorables à la participation des parents mais elle ne fait pas partie de leurs missions	10
Deux « catégories » d'enseignants	10
Des malentendus entre parents et enseignants sur la place de chacun	10
La co-éducation, une aspiration pour les parents des UPP mais aussi pour certains autres parents et enseignants	11
 Après leur recherche, les parents des UPP agissent... ..	16
 Ce qu'il faut retenir des recherches UPP... ..	17
 Pour favoriser la réussite scolaire : propositions de l'AF-UPP-IPC...	18



EXPÉRIENCE DE VIE DE PARENTS

« Enfant espiègle et passionnée par l'école, je m'imprégnais du mieux possible de tout ce que l'école représentait. Dès que je rentrais à la maison, je revivais l'école. J'étais fascinée par ce monde parallèle à mon chez moi. Maman me questionnait sans cesse sur tout ce qui se disait ou se passait au sein de l'école, comme si elle cherchait une complémentarité ou une rivalité nécessaire à mon éducation.

Maman ne savait pas lire. Elle n'était jamais allée à l'école. Elle me questionnait aussi surtout sur le contenu des livres que nous étudions en classe. Du livre d'images au livre de poche ou d'histoires jusqu'au cahier de catéchisme, tout était minutieusement scruté. Je pense qu'elle essayait de comprendre ce que j'apprenais mais n'acceptait pas tout.

Pour ma part, il y avait tellement d'incompréhension, de désappointement face à cette ignorance qui faisait que maman devenait intolérante. Par exemple, le fait qu'il y ait le mot CULOTTE dans le titre d'un livre intitulé : « L'âne culotte » d'Henri BOSCO suffisait à dire que l'école n'était pas bonne pour mon éducation. Tout le reste était alors occulté, mis de côté. L'école devait être le lieu où l'on recevait une éducation différente mais se devait être respectueuse des méthodes éducatives des parents. Malgré tout, elle savait que l'école était importante car elle répétait souvent que c'est de là que dépendrait notre devenir.

Je comprends seulement aujourd'hui combien maman de son regard critique mais toujours bienveillant voulait elle aussi savoir et s'instruire. C'était peut-être sa manière à elle de vivre l'école à travers moi. »

Gémina, Parent UPP



EXPÉRIENCE DE VIE DE PARENTS

« Je suis issue d'une famille de 9 enfants, de parents immigrés n'ayant jamais fréquenté l'école. Dans la cellule familiale, pour maman et papa, l'école c'était très important et de ce fait ils nous poussaient toujours à faire nos devoirs d'école pour réussir notre scolarité. Les premières orientations de mes 3 frères et sœurs aînés ont été celles de la voie professionnelle en CAP et en BEP. C'était soit une orientation choisie, soit imposée par le conseil de classe. Toutefois, ils ont su rebondir quelques années plus tard pour revenir sur la voie générale et passer à leur tour leur bac et poursuivre leurs études supérieures.

J'ai été la première de la famille à être admise en seconde. De ce fait, les parents ont compris que cette voie nous était aussi autorisée et ont décrété que plus personne ne se retrouverait en BEP ou CAP contre son gré. La voie du BAC était ouverte pour mes 5 autres frères et sœurs. Je me souviens de la présence de mon papa aux réunions parents/professeurs jusqu'en 1^{re}, c'était une grande fierté.

J'ai appris à aimer l'école au fil des années, j'aimais jouer à la maîtresse avec mes frères et sœurs. Il y avait beaucoup d'entraide, les plus grands aidaient les plus petits et ils ont fini par aider à leur tour les plus grands. Nous passions beaucoup de temps à la bibliothèque près de chez nous et je me souviens de grandes parties de football entre nous tous.

Les parents sont riches de leurs enseignements, ils peuvent insuffler uniquement par leur présence et leur accompagnement au quotidien le champ des possibles à leurs enfants, mêmes s'ils ne possèdent pas de bagages universitaires. Aujourd'hui, ce fil d'ariane, je ne l'ai pas lâché ainsi que mes frères et sœurs. Nous accompagnons nos enfants à notre tour dans leur propre scolarité, avec toujours le regard des grands-parents qui veillent... »

Djellila, Parent UPP

Analyse des questions de recherches UPP : l'école, un enjeu majeur pour les parents

L'école est une préoccupation majeure pour les parents des UPP, l'une des premières questions qu'ils se posent lors du travail exploratoire. Depuis les premières UPP en 2005, une dizaine d'UPP ont choisi la question de l'école comme question de recherche sur laquelle elles ont travaillé pendant plusieurs années.

À travers ces questions de recherche formulées librement par les parents transparaissent **trois types de préoccupations** :

La réussite scolaire dans les milieux populaires

Nos enfants ont-ils les mêmes chances de réussite que les enfants des quartiers plus aisés ? Quelles sont les causes de l'échec scolaire et les conditions de la réussite scolaire ? Ce sont les questionnements des UPP créées entre 2005 et 2012, et celles implantées dans des quartiers populaires : Mantes la Jolie, Pierre Bénite, Grigny ou Aulnay. À travers ces questionnements, on mesure à quel point la réussite scolaire constitue un enjeu important pour les parents. En effet, l'école est perçue comme **un tremplin de promotion sociale** et source d'espoir d'un avenir meilleur pour les enfants. La recherche d'Echirolles a interrogé les familles sur le rôle de l'école en terme de promotion sociale : les parents enquêtés répondent tous que l'école est une condition à celle-ci. Un parent répond même : **« si tu ne réussis pas à l'école, tu es foutu ! »**.

Pour les parents les enjeux sont forts, mais comme le montre l'UPP d'Aulnay, **la pression est importante car, paradoxalement, les ressources dont disposent les parents des quartiers populaires sont aussi moins importantes** (conditions de vie, réseaux, accès aux savoirs...) que dans d'autres contextes. Cette situation amène, comme le montre toujours cette UPP, la plupart des parents à rechercher des moyens de compensation pour permettre à leurs enfants de réussir malgré tout.

Ainsi, en construisant des questions de recherche autour des conditions de réussite, il y a sans doute de la part des parents chercheurs une volonté d'identifier comment ils peuvent agir, pour donner davantage de chances à leur enfant de réussir, malgré un contexte de départ défavorable.

Pour d'autres UPP, comme celle de Pierre Bénite, dont des enfants sont concernés car déjà « décrocheurs », il s'agit d'examiner les causes de ce décrochage liées au quartier, à l'école et à la famille, et à travers elles, les responsabilités de chacun. En effet, les parents se sentent montrés du doigt, culpabilisés et impuissants face à ce qu'ils vivent comme un échec. À travers les hypothèses de la recherche qu'ils posent, ils semblent vouloir montrer à la fois qu'ils ne sont pas « démissionnaires », et que le milieu social dans lequel ils vivent et l'école sont au moins en partie à l'origine de ce décrochage.

« Pour nous c'est foutu, c'est l'avenir des enfants qu'il faut gagner »



Les relations familles-école

La plupart des parents des UPP perçoivent qu'une bonne relation avec l'école est un facteur-clef facilitant la réussite des enfants. Leurs questionnements reposent sur le type de relations à entretenir avec les enseignants et les moyens à mettre en place pour faciliter les relations. L'UPP d'Aubenas par exemple, a travaillé sur la place du dialogue au sein de l'école entre parents, enfants et enseignants.

Au-delà de la question de la relation familles-école, la plupart des parents des UPP souhaitent des relations de co-éducation, c'est-à-dire que les différents acteurs éducatifs autour de l'enfant coopèrent, avec des relations les plus égalitaires possibles, mais en préservant la place et le rôle spécifique de chacun. La recherche

d'Echirolles pose d'emblée sa question de recherche en lien avec la co-éducation : « *Comment les parents et les professionnels ensemble, dans des démarches de co-éducation avec l'école, pourraient-ils favoriser l'épanouissement des enfants ?* ».

L'épanouissement des enfants, les devoirs et les punitions

Enfin, depuis 2019, on voit émerger de nouveaux sujets de recherche, et donc de préoccupation des parents, notamment en termes d'épanouissement des enfants, comme le montre la question de recherche d'Echirolles. L'UPP de Paris pose quant à elle, son questionnement dans des termes assez proches : « *Que pensent les parents sur les rôles de l'école et de la famille dans la réussite et l'épanouissement des enfants ?* »

Ainsi, pour certaines UPP, la préoccupation de l'épanouissement des enfants au sein de l'école est devenue importante et relativise un peu les interrogations sur la réussite scolaire.

L'UPP de Paris a, par exemple, mené une recherche sur les représentations des parents par rapport au rôle de l'école en lien avec l'épanouissement des enfants. Pour un premier groupe de parents enquêtés, réussir à l'école est un levier indispensable et incontournable pour être épanoui. Pour d'autres parents, au contraire, c'est l'épanouissement qui va permettre la réussite scolaire : Il est donc indispensable que les parents et les enseignants priorisent la reconnaissance des capacités des enfants, le renforcement de la confiance en soi et la qualité des relations car c'est cela qui va permettre la réussite scolaire.

Enfin, toujours depuis 2019, on a vu apparaître des recherches liées à des questions plus spécifiques comme les devoirs à Noisy le Grand, ou les punitions aux Mureaux. Ces deux dernières recherches sont à la fois en lien avec la réussite scolaire et les relations parents-école car les devoirs comme les punitions sont des points clefs sur lesquels se cristallisent souvent les relations famille-école.



QUESTIONS DE RECHERCHE UPP

Égalité des chances/quartiers populaires

- « Enfants décrocheurs ? Enfants décrochés ? », le décrochage scolaire des enfants des milieux populaires en question ! (*Pierre-Bénite/Saint Genis Laval, 2008*)
- Quelles sont les conditions de réussite scolaire des enfants issus des quartiers sensibles et quelles sont les causes de leur échec ? (*Grigny-Viry, 2012*)
- Quel est l'impact de l'environnement sur l'éducation de nos enfants (*Mantes-la-Jolie, 2021*)

Relations familles-école

- Comment les parents et les professionnels ensemble, dans des démarches de co-éducation avec l'école, pourraient-ils favoriser l'épanouissement des enfants (*Echirolles, 2021*)
- Quelle est la place du dialogue entre parents, autres éducateurs et enfants dans le système éducatif ? (*Aubenas, 2016*)
- Dans un milieu socialement difficile, qu'est-ce qui permet d'expliquer la réussite éducative ? (*Aulnay-sous-Bois, 2016*)

Questions particulières

- Que font les devoirs aux familles et que font les familles pour les devoirs ? (*Noisy-le-Grand, 2021*)
- Quels sont les moyens à mettre en place en co-éducation pour que la punition soit constructive ? (*Les Mureaux, 2021*)
- Que pensent les parents sur les rôles de l'école et de la famille dans la réussite et l'épanouissement des enfants ? (*Paris, 2021*)

Nous allons maintenant exposer les résultats des différentes recherches UPP sur l'école, à partir de la question de l'égalité des chances puis de la relation familles-école, les deux grands thèmes traités par les UPP.

Synthèse des résultats des recherches

L'égalité des chances... une réalité dans les quartiers populaires ?

« Nous constatons que les enfants des quartiers populaires ont moins de chances de réussite scolaire que ceux qui habitent dans d'autres villes ». C'est ainsi que les parents de

l'UPP de Grigny ont démarré leur recherche sur les conditions de la réussite scolaire des enfants issus des quartiers sensibles et sur les causes de leur échec.

« La réussite des enfants... Mais les langages de l'école, ceux des programmes notamment, ne sont pas assez concrets par rapport à l'environnement dans lequel vit l'enfant »

Un enseignant

Leurs résultats montrent que les conditions de la réussite sont multiples et en lien entre elles : **Elles sont à la fois économiques (ressources, cadre de vie, logement), sociales (mixité sociale, langue, accès à des spécialistes pour la prise en charge des enfants, à la culture, capacités des parents à stimuler les enfants).** Mais elles sont aussi liées à l'école et à la pédagogie. Les contenus des programmes, ce qui est abordé est souvent éloigné de ce que vivent les enfants au quotidien, et parfois pas assez concrets. La recherche de l'UPP de Grigny met en lumière, comme d'autres UPP, un autre point important : pour les parents enquêtés, la réussite repose sur la valorisation des enfants, de leurs efforts.



EXPÉRIENCE INSPIRANTE

Une notation basée sur la progression

Dans un collège d'Aulnay, le principal a mis en place une notation basée sur la progression des élèves qu'il valorise autant si ce n'est davantage que les résultats scolaires. Une fête est organisée au mois de juin lors de laquelle les progressions les plus remarquables sont valorisées publiquement. Depuis, le principal constate une amélioration globale de la vie du collège, tant au niveau de l'ambiance que des résultats au brevet des collèges.

La recherche de Grigny montre aussi que la réussite repose sur **une relation affective positive aux enseignants**. Ce point est relevé aussi par celle de Pierre-Bénite. Pour les parents de cette UPP, leurs enfants ne sont pas « décrocheurs » mais « ils sont décrochés par un système relationnel manquant avec l'école et par un fonctionnement de l'école inadapté ». Ils observent que trop souvent, l'école et les enseignants n'ont pas les moyens ni le temps de s'adapter à chaque enfant, de travailler en petits groupes. Cette UPP a adopté **une démarche originale de recherche en croisement de regards entre parents et enseignants : les parents chercheurs ont travaillé sur les causes du décrochage scolaire et ont proposé à des enseignants de faire de même.**

Pour les parents, la relation entre les enfants et les enseignants est primordiale dans le décrochage : « nos enfants sont mis à part, oubliés, punis, boucs émissaires, mal aimés... ». Il faut, selon eux, de l'amour de la part des enseignants, alors que pour le groupe d'enseignants, la relation entre les enfants et les enseignants n'est pas une cause de décrochage scolaire. « On n'est pas payé pour les aimer. » Pourtant, pour les parents, l'affectif est essentiel : « On n'apprend rien d'un prof qu'on n'aime pas. ». Les parents expliquent : « L'affectif, c'est pas les câliner, c'est croire en eux ! » Un début de compréhension s'opère avec les enseignants qui permet d'aborder la question de la reconnaissance, de l'encouragement, de la confiance, sur lesquels les uns et les autres tombent finalement d'accord comme étant une des causes importantes du décrochage.

Du croisement de regards parents-enseignants pour dépasser les préjugés

« L'expérience de recherche en croisement de regards menée avec les enseignants m'a réconciliée avec le corps enseignant et nous a permis, parents comme enseignants, de mieux se comprendre. J'avais traversé une zone de turbulence avec mon fils aîné pour qui l'école n'a pas été un chemin facile, et je pensais comme beaucoup que la vocation des enseignants n'était plus là, que le choix du métier avait été fait pour de mauvaises raisons. J'ai rencontré des professionnels soucieux de la réussite de tous, à l'écoute de nos travaux, des humains avec leurs forces et leurs faiblesses. Tous montraient leur désarroi face à des classes qu'ils n'arrivaient pas à tirer vers le haut. Cela a brisé toutes mes représentations négatives. Eux de leur côté ont vécu la même chose. Ils ont vu des parents qui de par leur implication, faisaient bouger les lignes, ne voulant pas rester à la marge. »

Un parent UPP



« Nous partions bille en tête pour trouver entre enseignants des solutions au décrochage scolaire, et en chemin, nous avons découvert, en l'expérimentant, l'importance de la rencontre avec les parents »

Un enseignant

L'UPP de Mantes la Jolie s'est, elle, intéressée à l'impact de l'environnement sur l'éducation des adolescents. Pour essayer d'analyser les difficultés que connaissent les adolescents dans leur parcours, elle a utilisé

le concept des déterminants sociaux, tout en relativisant ces déterminismes : certaines personnes, même dans les quartiers populaires, réussissent. Ces déterminants

personnes, même dans les quartiers populaires, possèdent ces déterminants peuvent être de différents ordres : héritage familial en termes de biens, de valeurs, de modèles éducatifs, contextes socio-économiques et culturels, discriminations, préjugés, stigmatisations. Elle montre, en outre, qu'il existe une ségrégation scolaire qui est le corollaire des inégalités socio spatiales. Tous les milieux ne sont pas représentés dans les quartiers populaires, alors qu'une plus grande mixité sociale permettrait un meilleur accès au savoir et à la culture. Une personne enquêtée déclare « *Un 18 au Val Fourré ne vaut pas un 12 dans un collège parisien* ». L'absence de mixité renforce ainsi le poids des déterminants sociaux. Souvent, le Centre Social, le Quick et le terrain de foot sont dans les quartiers tandis que le Conservatoire de musique, Biocoop et les cours de tennis sont en centre-ville.

Cette UPP a cherché aussi à expliquer le nombre très élevé de jeunes du quartier qui ne poursuivaient pas leurs études. Elle a mis en évidence plusieurs facteurs : l'orientation scolaire, l'absence de mobilité, le manque de réseaux pour faciliter le parcours vers l'emploi, l'image du quartier. Les freins sont nombreux, notamment en termes d'orientation scolaire, qui se réalise souvent vers des métiers peu qualifiés. En effet, parents et enfants n'ont pas toujours une connaissance assez pointue du système d'orientation, et manquent de réseaux. Mais c'est sans compter sur leur résilience.

« Tu dois mettre toutes les chances de leur côté et donc tu dois les sortir du Val Fourré. Ça pèse sur leur dossier plus tard, l'établissement d'origine »

« Votre fils ne réussira pas à l'école ! »
« J'ai eu envie de prouver le contraire de ce qu'avait dit mon professeur ; Je me suis mis à travailler, je suis en 7^e année de médecine »

Une personne enquêtée témoigne : « En classe de troisième, mon professeur principal dit à l'ensemble de la classe : « Regardez M, il a des bonnes mains de maçon. Aujourd'hui j'occupe le poste de responsable Hygiène Sécurité et Environnement chez Renault Flins, avec mes mains de maçon. J'ai voulu prouver que mon destin ne serait pas tracé sous prétexte que j'étais fils d'ouvrier ».



Comme le montre cet exemple, il n'y a pas de fatalité et, s'il est plus difficile de réussir dans les milieux populaires, cela n'est pas impossible, comme le montre l'UPP d'Aulnay. Cela nécessite cependant **un surinvestissement des parents et des enseignants**. Du côté des parents, cela passe par des stratégies telles que : favoriser l'autonomie de leurs enfants, en leur confiant des responsabilités ; poser un cadre familial sur les règles de la vie quotidienne ; transmettre des valeurs et surtout faire des choix financiers, parfois difficiles, dans l'espoir d'un meilleur avenir, par exemple : école privée, club de sport, accès à la culture. Enfin et surtout, s'impliquer dans la vie scolaire, et dans la relation parents-enseignants car toutes les recherches UPP montrent en effet que la réussite des enfants passe par une relation satisfaisante avec l'école.

Les relations familles école : quelles perspectives ?

L'accompagnement des enfants s'effectue principalement par le suivi de la scolarité bien plus que par le dialogue avec l'école

L'UPP d'Echirolles a montré que pour beaucoup de parents l'accompagnement de leurs enfants dans leur scolarisation repose d'abord sur un suivi de la scolarité. Les parents interrogés disent accompagner leurs enfants : « En conversant sur leurs journées à l'école, sur leurs difficultés ». Des parents déclarent participer à des réunions parents-professeurs ou venir à l'école lors de la remise des bulletins. Très peu de personnes parlent spontanément du dialogue avec les enseignants. Lorsque les parents parlent de participation, elle est principalement basée sur l'accompagnement aux sorties et temps forts

comme les kermesses. Le fait d'être délégué des parents d'élèves élus n'est pas mentionné spontanément comme un mode de participation.

Comme le montre l'UPP de Grigny, et aussi celle de Pierre-Bénite, les parents regrettent d'avoir des

contacts avec les enseignants principalement « quand ça ne va pas » : comportement, convocation, ce qui rend la rencontre et les échanges parfois difficiles. Or les deux UPP montrent qu'il est important d'avoir des échanges avec les parents et de parler de tout, pas seulement de ce qui ne va pas.

**« Lorsque
les enseignants ne
parlent aux parents que
de ce qui ne va pas bien,
cela ne mobilise pas
les parents à venir
à l'école »**

Une enseignante

**« On nous
confie des enfants
pour que nous leur
transmettions des choses.
C'est important de se dire ce qui
ne va pas et aussi ce qui va...
Pour nous le dialogue avec les parents
est une évidence, pas pour qu'ils soient
des parents comme on voudrait
qu'ils soient, mais pour qu'ils se
saisissent de nos réflexions,
y compris de nos obstacles »**

Une enseignante

Car lorsqu'un parent est convoqué à un entretien avec un enseignant, il a souvent une appréhension, se sent évalué, jugé dans son rôle. Les parents chercheurs de Grigny analysent que, souvent, lorsque le parent franchit la porte de l'école, il rejoue sa propre scolarité et redevient en quelque sorte « élève » ; ceci est d'autant plus vrai que souvent, en primaire, dans les rendez-vous en classe, ils sont invités à prendre place sur la chaise de leur enfant.

Une occasion de relations école-familles : les devoirs

Un sujet important et quotidien qui joue dans la relation familles-école concerne les devoirs.

Les résultats de l'UPP de Grigny montrent que pour les enseignants, les parents sont incontournables dans le suivi de la scolarité même s'ils sont en difficulté par la langue, la lecture ou en raison d'horaires décalés. Pour eux, le rôle des parents est d'inciter les enfants à faire leurs devoirs, vérifier s'ils ont été bien faits et les encourager moralement. Mais pour certains parents enquêtés de Grigny, c'est le rôle de l'école d'accompagner les jeunes dans leur scolarité car « *chacun son métier* ».

Au contraire, pour les parents enquêtés par l'UPP de Noisy, l'implication des parents au sein de l'école passe par les devoirs. Ils lisent les attentes de l'école à travers leur propre parcours scolaire. Ils sont alors soit dans la reproduction du passé, soit dans la réparation de blessures, d'échecs personnels, comme si les devoirs pouvaient donner aux parents une deuxième chance, une possibilité de réussir là où eux ont échoué. Ils sont plutôt sur-prescripteurs de travail à la maison pour leurs enfants que « démissionnaires ». Cette recherche montre comment l'école réactive pour les parents des sentiments liés à leur propre histoire.

Une autre occasion de relations parents-école : les punitions

L'UPP des Mureaux s'est intéressée aux punitions en posant la question de recherche suivante : quels sont les moyens à mettre en place en co-éducation pour que la punition scolaire soit constructive ? À travers cette question, on perçoit le souhait des parents que les punitions soient comprises et utiles, mais aussi qu'elles s'inscrivent dans un dialogue parents-enseignants. Ils ont donc mené leur recherche auprès d'enfants, parents et enseignants. La moitié des enfants interrogés ont reçu leur première punition avant huit ans, et plus de la moitié des punitions sont vécues comme injustes. Les réactions des parents enquêtés aux punitions dépendent surtout des relations qu'ils ont avec l'école. Certains parents trouvent les punitions injustes ; ils ne les comprennent pas et se sentent jugés à travers elles, ou coupables de ce qui s'est déroulé. Mais ils craignent souvent d'aller vers l'école par peur d'aggraver la situation, et d'être jugés.

Ceux qui cherchent à avoir un contact avec l'établissement enregistrent parfois un premier essai infructueux ressemblant à un dialogue de sourds entraînant parfois une colère silencieuse pouvant déstabiliser le climat familial et l'autorité parentale. L'enquête montre que cette colère devient explosive lorsque le dialogue semble rompu, que la famille se sent infantilisée par l'application des « procédures » et « règlements ».

Mais des expériences positives ont lieu aussi autour de la punition. Comme le montre par exemple cette expérience inspirante, un directeur d'école interrogé donne l'exemple d'un dialogue et d'un lien de confiance établis avec la famille à cette occasion.



EXPÉRIENCE INSPIRANTE

Gérer ensemble les punitions parents-école

Aux Mureaux, un directeur d'école de quartier prioritaire innove dans la gestion des punitions. Son objectif est d'établir une relation de confiance avec les parents et les enfants. Lorsqu'un enfant est convoqué, son parent est présent aux côtés du directeur, afin d'éviter tout sentiment d'infantilisation et de culpabilité de la famille. Les adultes écoutent d'abord l'enfant. Ensuite, le parent et le directeur discutent en privé de la meilleure façon de gérer le problème. Ils annoncent ensuite ensemble leurs décisions à l'enfant. Cette approche permet à l'enfant de percevoir la situation sous un angle différent, illustrant ainsi un modèle de co-éducation et de cohérence entre parents et école.



Au-delà du suivi de la scolarité, l'importance, pour les parents, du dialogue

La recherche d'Aubenas est centrée sur le dialogue au sein du système éducatif entre parents, enfants, enseignants. Pour les parents enquêtés, plus que pour les enseignants ou les enfants, le dialogue est indispensable. Ils expriment clairement l'envie d'être plus écoutés, mieux entendus et considérés. Les parents semblent être de loin les plus inquiets, les plus préoccupés par le manque de dialogue. Comme moyens pour l'assurer, les parents ne citent pas les instances déjà existantes tels que les conseils de classes ou les associations de parents d'élèves : cela ne leur semble pas suffisant ou peu accessible. **Le dialogue qu'ils recherchent est un dialogue « humain », de personne à personne, qu'ils appellent « relationnel ».** Cette recherche met en évidence le décalage qui existe entre le besoin de dialogue exprimé par les familles et la réponse apportée par les instances de dialogue institutionnalisées et formelles.



Des enseignants favorables à la participation des parents mais elle ne fait pas partie de leurs missions

Dans plusieurs recherches UPP dont celles d'Aulnay, Echirolles ou Aubenas, la majorité des enseignants se disent favorables à la participation des parents. Pourtant, ces recherches montrent aussi qu'une majorité des enseignants estiment que leur première mission est l'enseignement. S'ils travaillent avec les parents, ça ne rentre pas dans leurs missions officielles. Plusieurs enseignants diront, par exemple : **« on n'est pas là pour faire du social »**. D'autres enseignants interviewés diront que, pour eux, le dialogue est primordial et prennent le temps avec les familles et les enfants. Mais ils préciseront quand même systématiquement que ce temps est pris en dehors de leur temps de travail. Les deux positions présentées se rejoignent sur un point : la place du dialogue n'est pas « au sein des missions » et alors soit il n'est pas mis en place ou valorisé, soit mis en place en marge des missions identifiées comme propres au métier d'enseignant. La quasi-totalité des professionnels rencontrés, estime donc que dialoguer ou avoir des moments d'attention particulière avec les parents, dépend de la bonne volonté des personnes.

Les enseignants évoquent aussi que l'Education Nationale met une pression au travers des programmes qui ne permet pas de faire émerger des temps facilitant le dialogue.



Deux « catégories » d'enseignants

La recherche de l'UPP d'Aulnay a permis de distinguer deux types d'enseignants :

- **L'enseignant « académique »** : son principal objectif est d'appliquer le programme scolaire et de suivre le règlement. Il ne fait pas particulièrement preuve d'innovation dans sa pratique pédagogique.
- **L'enseignant « engagé »** : il vit l'enseignement davantage **comme une vocation**, parfois une passion, voire une mission. Pour lui, l'école est une ouverture, un chemin d'entrée dans la vie. Enseigner devient un « art » qui justifie un investissement. **Face aux difficultés, il innove, invente, apprend.** Ces enseignants osent décroquer l'école, faire participer les parents, pour faire sortir les élèves de leurs coquilles et favoriser leur expression et leur épanouissement. Certains organisent des ateliers à destination des familles, des « cafés des parents ». Ils tiennent compte des difficultés du public, des manquements constatés (langue, autonomie, confiance, culture générale...) et adaptent leur pédagogie en conséquence. Les professionnels de cette « catégorie » souhaitent généralement associer les parents, qui leur paraissent être des partenaires. Ils sont dans une démarche compréhensive des obstacles à la relation et une recherche continue de solution.

Même si la relation école-famille est parfois très satisfaisante, les recherches UPP montrent qu'il existe aussi des difficultés dans la relation.



Des malentendus entre parents et enseignants sur la place de chacun

Les parents rencontrés par Aubenas mais aussi par d'autres UPP regrettent de façon récurrente de ne pas être assez écoutés par le corps enseignant, notamment lorsqu'ils essaient de soulever certains problèmes ou

d'émettre des suggestions. Une déléguée de parents d'élèves déclare :
« Les enseignants nous demandent de nous impliquer, et quand on veut s'impliquer, ils nous disent : stop ! »

« Malheureusement trop souvent les parents participent en défendant leurs enfants bec et ongles, ou en contestant des notes et des évaluations, ou en donnant leur avis sur une méthodologie. Lors des rendez-vous, je peux désamorcer toutes ces aigreurs par mon écoute respectueuse mais c'est une réelle perte de temps. De nombreux parents n'ont pas eux-mêmes réglé leur contentieux avec l'école et le rejouent de manière infantile à travers leurs enfants. C'est dommage et pas constructif [...]. »

Un enseignant

« C'est parfois plus problématique, certains nous rappellent de rester à notre place... mais quelle est ma place ? Celle de garder la tête baissée ? Donc souvent, je suis obligée de gueuler pour me faire entendre, alors que ce n'est vraiment pas ce que je souhaite. Je veux juste arriver au bout de ce que je veux dire »

Un parent

Inversement, ce sentiment se retrouve chez des enseignants qui pensent que les parents ne sont pas suffisamment présents lors des réunions ou lorsqu'on les convoque. Selon les enseignants enquêtés par l'UPP d'Echirolles, les parents prennent parfois trop de place et défendent exclusivement leurs enfants :

Comme le montre l'UPP d'Aulnay, des enseignants ont tendance à faire porter la faute sur des parents et des parents accusent les enseignants. Chacun porte la faute sur l'autre. **Cela s'appelle « le procès » et est peu productif. Il y a volonté de se rencontrer, mais il y a aussi des craintes de part et d'autres, qui donnent lieu à des jugements réciproques.**

La co-éducation, une aspiration pour les parents des UPP mais aussi pour certains autres parents et enseignants

Les parents chercheurs des UPP souhaitent mettre en place des dynamiques de co-éducation entre parents et l'école. La recherche d'Echirolles montre que la co-éducation est souhaitée par tous les acteurs enquêtés (parents, enseignants) mais qu'elle ne peut se développer que dans un principe d'égalité, que chacun doit garder sa place, et qu'elle nécessite engagement réciproque parents/enseignants.

À travers sa recherche, l'UPP d'Aulnay a identifié les leviers pour permettre cette co-éducation. Tout d'abord, des postures particulières sont nécessaires, que l'on retrouve aussi dans le travail de synthèse sur les recherches UPP ayant porté sur la co-éducation en dehors de l'école : veiller à l'accueil, établir du lien et de la relation bienveillante (parents-professeurs, adultes-enfants).

Ainsi, il est facilitant que les enseignants témoignent de leur intérêt pour la vie des enfants et des parents, valorisent les compétences qu'ils mettent en oeuvre, partent de leur réalité pour leur présenter le fonctionnement de l'école à partir de leurs codes, de leurs mots. Il peut être aussi important de « faire » ensemble pour briser la glace et se rencontrer de personne à personne. Cette relation et ce lien sont fondamentaux, car c'est ce qui permet, en conséquence, **de construire de la confiance**, indispensable pour dépasser les craintes de jugement. La confiance est ainsi posée comme un préalable à la relation de co-éducation, et derrière la confiance, il y a ce besoin d'être reconnu dans son rôle et sa contribution de parent mais aussi d'enseignant.

« On veut bien souvent en tant que professionnels que les parents comprennent nos codes. Pour moi qui suis directeur, c'est le contraire qu'il faut faire »

Un directeur d'école



L'instauration d'une relation de confiance semble être une des possibilités permettant de diminuer la distance entre sphères familiale et scolaire et d'instaurer une « parité d'estime » selon Maire-Sandoz (2017).

Conus et Ogay soulignent néanmoins le rôle ambigu de la confiance dans la construction de la relation école-parents. Le développement d'une relation de confiance réciproque nécessite des échanges qui vont au-delà de la disponibilité des enseignant.e.s et de l'attention portée à l'enfant. La réciprocité dans les liens de confiance requiert que l'enseignant.e. se détache d'une représentation unilatérale de la collaboration, des parents envers l'école, qui reposerait uniquement sur le choix des parents de mettre en pratique les recommandations de l'enseignant.e. Une telle co-construction exige le dépassement d'une considération normative et déficitaire des pratiques parentales divergentes, qui marginalise certains groupes de parents et est à travailler dans la formation des enseignant.e.s (Conus & Ogay, 2018).

Comme les recherches des UPP, des recherches académiques portant sur le vécu de parents les plus éloignés de l'école ont montré que des liens de confiance devaient s'instaurer dans une relation bilatérale, d'humain à humain, autorisant les parents à trouver une place légitime dans la scolarité de leur enfant (Périer, 2019).

École et parents : des relations en tension.

Édition Eduveille, avril 2020.



Pierre Périer et Chloé Riban montrent comment les politiques scolaires de rapprochement entre les familles et l'école ont donné lieu à de multiples actions et dispositifs, visant notamment les parents perçus par les institutions comme « les plus éloignés ».

Ils montrent comment les parents apprennent à composer avec la domination symbolique de l'école en se réappropriant les lieux dédiés à leur accueil, tels les cafés des parents, ou en se conformant a minima au rôle de « parent d'élève » attendu par l'institution scolaire.

Chloé Riban montre aussi que ce sont essentiellement les mères qui se montrent présentes.

Si la confiance en l'institution scolaire est une « donne de départ », des oscillations dans les relations que ces femmes entretiennent avec les équipes éducatives démontrent que leur implication masque parfois des tensions sourdes.

Face au risque de la rencontre avec les enseignants, diverses tactiques sont déployées. Les difficultés scolaires, auxquelles succèdent parfois des tentatives de normalisation des modes d'éducation par les professionnels, génèrent en effet des remises en cause des pratiques éducatives familiales. Or, leur rôle maternel apparaît comme central et structurant : il relève d'une conception naturalisante du soin aux enfants dans ces familles. Les oscillations dans la relation et la minimisation des désaccords de ces mères se révèlent alors utiles à la préservation d'une forme d'équilibre dans la relation à l'institution, à même de protéger leur identité.

Chloé Riban montre également comment la notion de « culture », très présente dans les discours des enseignant.e.s est évoquée souvent pour expliquer le comportement des élèves, jugé non « normé », et suscite des interrogations relatives à l'éducation familiale.

L'intrication des registres explicatifs des difficultés familiales, mêlant classe sociale et origine culturelle, s'ancre dans une dialectique « eux/nous » et favorise des pratiques visant l'acculturation des parents. En effet, l'origine étrangère (parfois supposée) ouvre la voie à des tentatives de normalisation des pratiques éducatives familiales par les équipes.

L'ethnisation des parents à l'école : assignations identitaires et logiques d'action des mères immigrées de milieux populaires. vol.14, n°3. 2021 ; Périer, P. et Riban, C. (2021).

Des enseignant.e.s face à des enfants et des parents jugés « non conformes ».

Agora Débats/Jeunesses, n°87, 25-38 ; Riban, C. (2019).

Face à l'école : les oscillations de mères de familles populaires, Recherches en éducation, n°38, 98-110 ; Riban, C. (2021).

Proposer des activités au sein de l'école, permet le partage facilitant la relation. Il peut être important de « faire » ensemble pour briser la glace et se rencontrer de personne à personne.

Dans un collège, par exemple, un théâtre-forum est régulièrement organisé : de nombreux parents sont présents et participent activement à la séance. Leur implication n'est possible que du fait de la posture bienveillante et accueillante des professionnels. D'autres ouvrent leur classe aux parents pour leur permettre de mieux comprendre ce que vivent leurs enfants et créer du lien.

Un autre levier très important est le temps : c'est au fil des rencontres que progressivement, se tisse un lien de confiance entre les différents acteurs, que sont comprises puis dépassées les difficultés de communication et de cohérence éducative. Cette recherche montre aussi qu'il faut de l'énergie et de la persévérance, de la curiosité comme en témoigne l'expérience inspirante de l'école maternelle du Blanc-Mesnil : c'est ainsi en échangeant avec les mères sur les différentes pratiques éducatives que, finalement, les enseignantes ont fini par comprendre la signification du silence des enfants. Mais il s'agit aussi de **faire entrer la réalité des familles dans l'école, de créer des ponts pour se comprendre sans se juger.**

Une organisation, de la stabilité, de la collaboration entre les professionnels, un soutien de la hiérarchie, un personnel qualifié (intervenants extérieurs, psychologues...), sont aussi nécessaires.

Accompagner les enfants de milieu défavorisé sur un parcours de réussite ne relève pas que d'une question de moyens matériels. L'engagement dans des démarches de co-éducation suppose aussi de s'impliquer sur le plan affectif, émotionnel, de travailler avec « **cœur** » : Un enseignant retraité parle de la nécessité « **d'arroser de confiance** » les enfants en difficulté scolaire. Il considère avoir « tout appris avec ces enfants » et conclut en déclarant : « *un enseignant est malheureux s'il ne réussit pas* ». Porter certaines valeurs aide aussi. Un enseignant évoque le métier d'enseignant comme un... « *sacerdoce mandaté par la culture* »

Cette recherche montre aussi comment les résultats (réussites scolaires, changements de comportements des enfants...), encouragent la poursuite des efforts et stimulent les équipes, mais aussi permettent aux parents de modifier leurs représentations et peurs de l'école. Une dynamique vertueuse, en sorte.





EXPÉRIENCE INSPIRANTE

Ouvrir l'école aux parents

Une professeure des écoles en classe de maternelle au Blanc Mesnil organise le samedi matin des séances de jeux de société avec les élèves, auxquelles elle convie chaque fois deux parents. Lors de ces séances, elle travaille activement avec les parents, elle montre les enjeux éducatifs de ces jeux, en suggérant des méthodes pédagogiques pour intervenir auprès des enfants.

Les parents ayant participé à ces séances ont le sentiment à la fois de mieux comprendre le travail de l'enseignante et d'être reconnus comme acteurs éducatifs à part entière. Les relations et la collaboration avec l'enseignante s'en trouvent enrichies.

De même, George Fotinos, ancien inspecteur de l'éducation nationale propose dans un article de l'Express publié le 31 octobre 2018 une école ouverte à tous afin de favoriser les relations entre parents et enseignants. Il précise que celles-ci n'ont jamais été simples : sous Jules Ferry, elles étaient mêmes inexistantes...

Ainsi il propose « d'inviter les parents dans les établissements pendant une semaine, lors des vacances scolaires. Ils participent à des activités éducatives, ludiques, ce qui crée une ambiance et une convivialité extraordinaires. [...] bref des actions concrètes, des projets communs, plutôt que des réunions unilatérales. Sans oublier bien sûr, la formation initiale et continue des enseignants à la relation avec les parents. C'est un levier crucial pour améliorer leurs rapports ».



EXPÉRIENCE INSPIRANTE

Les enfants organisent avec l'enseignante des rencontres avec leurs parents

Pour pouvoir échanger avec les parents, cette enseignante organise des rencontres avec les parents qu'elle co-anime avec les enfants.

Ce sont eux qui présentent le travail de la classe. Ils préparent la salle et choisissent avec l'enseignante ce dont ils veulent parler : une sortie, une production de textes, ce qu'ils ont appris...

Les supports qui sont présentés aux parents sont choisis avec les enfants : photos, textes, vidéos... Ils décident aussi ensemble de la répartition de la parole entre eux.

Cette manière d'organiser les rencontres est le support de nombreux apprentissages pour les enfants mais surtout elle facilite la venue des parents au sein de l'école, et renforce les liens entre les enfants, l'enseignante et les parents et permet de valoriser chacun.





Après leur recherche, les parents des UPP agissent...



Avec l'UPP d'Echirolles, des photos de famille pour mobiliser les parents éloignés de l'école

Après avoir mené sa recherche, l'UPP d'Echirolles a organisé un colloque avec tous les acteurs locaux qui travaillent sur l'éducation. Cela lui a permis de mettre en débat les résultats de sa recherche, mais aussi de renforcer des partenariats avec les autres associations et les écoles. Avec « la Petite poussée », une association grenobloise, l'UPP a eu l'idée d'un nouveau projet : prendre des photos des familles pour mobiliser les parents éloignés de l'école. Il s'agit d'aller à leur rencontre devant l'école, d'échanger avec elles. Ensuite, ces photos sont présentées dans une exposition, prétexte pour des échanges informels, conviviaux et familiaux entre les parents UPP et les familles pour aborder les questions de transmissions, de diversité, d'école... Il est prévu de clôturer ce projet par une rencontre de croisements de regards parents/enseignants.



À Grigny, l'UPP organise des actions de croisement entre parents et enseignants, anime des cafés de parents et participe à une recherche sur les devoirs

Après sa recherche, l'UPP de Grigny a créé une association pour faciliter le rapprochement entre les parents et les institutions afin de favoriser la réussite des enfants. Ainsi, en lien avec ATD Quart-Monde, l'UPP a mené plusieurs projets comme celui intitulé « Parents-Profes, Croisons nos Savoirs » dans deux écoles maternelles. Deux groupes de pairs ont été constitués, un de parents et l'autre d'enseignants. ATD Quart-Monde a animé celui des enseignants, l'UPP a animé celui des parents. Ensuite, deux temps ont eu lieu pour croiser les regards entre parents et enseignants, autour d'un repas partagé pour co-construire un projet commun pour l'école. Ce croisement s'est ensuite poursuivi en impliquant aussi les Atsem. Cette action a permis de rapprocher les parents de l'école et de leur permettre de s'exprimer.

L'UPP s'est aussi impliquée dans une recherche collaborative « devoirs faits » qui vise à aider les élèves à faire leurs devoirs. L'UPP a accepté de participer à des observations de séances de devoirs et d'établir une grille d'entretiens en direction des parents.

Aujourd'hui, douze ans après le début de leur recherche, les parents continuent d'animer des cafés des parents.





L'UPP d'Aulnay, toute une dynamique autour de la lecture avec l'école du quartier

Créer un **club lecture** avec des parents au centre social a été la première action menée par les parents de l'UPP d'Aulnay. Tous les mois, l'UPP proposait aux parents du quartier de venir échanger sur un livre qu'ils avaient lu. L'idée était de partager entre parents, mais aussi de témoigner aux enfants le plaisir de lire.

Au cours de leur recherche, les parents de l'UPP avaient eu l'occasion de rencontrer un directeur d'école, avec lequel s'était construit de la confiance. Ils lui ont donc proposé de venir raconter aux enfants des contes de différents pays pendant l'heure de déjeuner, et lors de la remise des bulletins. Le projet « **contes d'ici et d'ailleurs** » était né, qui a permis d'ouvrir l'école sur le quartier et de renforcer les relations entre parents et enseignants.

Les parents de l'UPP se sont ensuite formés à la médiation littérature jeunesse, proposée par le salon du livre de la jeunesse de Montreuil. A la suite de cette formation, les parents de l'UPP **ont voulu aller vers les familles les plus éloignées de la lecture** en intégrant la démarche « **le livre à soi** », proposée elle aussi par le Salon du livre de la jeunesse. L'idée était de dédramatiser la lecture pour ces familles en les accompagnant à découvrir des livres choisis par l'UPP pour qu'elles puissent ensuite les lire à leurs enfants. Un partenariat s'est développé avec les bibliothèques et des librairies, dans lesquelles les familles peuvent acheter des livres grâce à des bons d'achat obtenus dans le cadre de « Le livre à soi ».

Toute une dynamique et une aventure qui ont permis de modifier la place du livre dans le quartier, de développer des liens entre les familles, mais aussi de renforcer et de fluidifier les relations familles-école.



CE QU'IL FAUT RETENIR DES RECHERCHES UPP...

- L'école est un enjeu majeur pour les parents, espoir de réussite pour leurs enfants.
- Il n'est pas facile de réussir dans un quartier populaire, mais ce n'est pas impossible.
- L'orientation est un enjeu clef qui peut exacerber les inégalités.
- La réussite scolaire passe, selon les parents, par de multiples facteurs mais, aussi par une coopération plus étroite entre les familles et l'école notamment dans les quartiers populaires.
- Pour les parents, la qualité de la relation entre **enseignant et enfant** conditionne la réussite. Ils sont en attente de **valorisation** de l'enseignant vis-à-vis de l'enfant et d'eux-mêmes.
- Les parents distinguent deux catégories d'enseignants : académiques et engagés, qui mettent en avant la nécessité de valoriser et d'encourager les pratiques pédagogiques innovantes et orientées vers l'ouverture à la vie, impliquant les parents dans le processus éducatif.
- Importance de la **relation d'humain à humain** qui permet de dépasser l'asymétrie des relations et de mettre à l'aise les parents.
- La **compréhension mutuelle et un dialogue ouvert entre les familles et l'école seraient des voies prometteuses pour surmonter les obstacles et favoriser la réussite scolaire dans tous les milieux, contribuant ainsi à une société plus équitable et inclusive.**

Pour favoriser la réussite scolaire : propositions de l'AF-UPP-IPC

Ouvrir l'école sur l'extérieur et garantir la mixité sociale : accès aux arts et à la culture, sorties hors du quartier, rencontre entre enfants et jeunes de tous les milieux sociaux et culturels ; plus largement, « mélanger les classes sociales » ce qui implique aussi une politique de l'habitat et de la Ville en ce sens.

Permettre à tous les parents de comprendre le fonctionnement de l'école

- **Informers les parents sur le fonctionnement de l'école.** Être le plus explicite possible sur les attendus de l'école vis-à-vis des parents.
- **Montrer aux familles qu'elles ont leur place dans l'école, que ce sont des partenaires clefs, à parité d'estime**
- **Documenter concrètement les activités de la classe par des supports accessibles à tous :** par exemple des photos qui laissent des traces d'une activité et qui pourra être un support d'échanges entre parents-enfant-école.

Créer du lien et de la confiance avec les familles

- **Organiser des temps** conviviaux de **rencontre « même quand ça va bien »** pour échanger, partager, se connaître. Ces rencontres peuvent avoir lieu entre l'enseignant, les parents et l'enfant. Elles peuvent aussi avoir lieu collectivement avec tous les parents. Les **cafés de parents ou autres espaces au sein des écoles** sont précieux pour permettre aux parents d'oser entrer dans l'école et pour favoriser les échanges entre eux.
- **« Inviter et non convoquer » :** Souplesse et diversification dans la communication (whatsapp, visio..), oralité). Privilégier l'invitation individuelle. S'adapter dans la mesure du possible aux horaires contraints des parents.
- **S'appuyer sur des « intermédiaires » pour « aller vers » les familles :** médiateurs de quartier, centres sociaux, parents-relais, parents déjà impliqués dans l'école.

Changer de regard sur les familles

- **Prendre en compte les familles dans leur contexte de vie** et à partir de leur réalité (langue, logement, emploi, statut familial). Être conscient des différences de conditions de vie, de cultures, d'expériences qui existent entre les familles et l'école, qui peuvent créer des malentendus.
- **Valoriser parents et enfants. Développer la bienveillance et la considération :** Souligner auprès des parents et des enfants les réussites et les progrès de l'enfant mais aussi les compétences et ressources des parents pour accompagner leurs enfants. *« Le pire c'est la déconsidération des familles et des quartiers, le regard négatif porté sur les familles et sur le milieu social ».*

Construire des dynamiques de co-éducation dans l'école

- **Favoriser des « classes ouvertes », dans lesquelles les parents viennent à tour de rôle partager un moment avec l'enseignant et les enfants.** Cela permet de mieux comprendre les objectifs des activités menées et est un support de dialogue parents-enfants-enseignant.
- **Proposer aux parents d'intervenir dans la classe :** pour venir parler de son métier, d'une passion, lire des contes...cela rapproche les uns et les autres et permet aux enseignants de mieux connaître les familles, et aux enfants d'être fiers de leurs parents.
- **Ouvrir les écoles aux parents** certains temps des vacances scolaires en proposant des activités parents-enfants conviviales, permettant aux parents de se rapprocher de l'école et des enseignants.



**Ont participé à la synthèse des recherches sur l'école
et à la réalisation de cette brochure :**

Parents :

Djellila Boulghobra, Latifa El Ouafi, Bahae Hammouti,
Chantal Leite, Sabbah Rassif, Chris Sastalo,
Sakina Trabelsi

Universitaires/accompagnants :

Denys Cordonnier, Laurence Potié

AF-UPP- IPC :

Emmanuelle Murcier



Association Fédérative des Universités Populaires de Parents et des Initiatives Parentales Citoyennes

47 avenue Pasteur, 93100 Montreuil • Tel 06 80 41 28 75
contact@upp-initiatives-parentales-citoyennes.org
<http://www.parents-citoyens.org>

